

1

SAVEUR DES MOTS ET DU BIEN DIRE

Discours prononcé par Mary-Paule Giully, Professeur de Lettres
Classiques, lors de la Fête de « l'Université du Temps Libre 34 », à
LAMALOU-Les-BAINS

Le 02 Juin 2012

Monsieur Marcel Rogues, Maire de Lamalou-les-Bains
Madame Brigitte Hernandez, Maire adjoint, déléguée
à la Culture.

Monsieur René Ginieis, Directeur général des Services
de la Mairie et ses collaborateurs.

Mesdames et Messieurs les élus.

Madame Josyane Tusso, Vice-Présidente de l'UTL 34,
en charge des Etudes et intérim du Président,
Stéphane Ravaille.

Mesdames et Messieurs les membres du Bureau et
du Conseil d'administration de l'UTL.

Madame Maryse VALAT, vice-Présidente du site de
Lamalou-les-Bains,

Mesdames et Messieurs les étudiants.

Chers Collègues,

J'adresse à Monsieur Stéphane Ravaille, retenu chez lui par des
problèmes de santé, un bonjour de Lamalou-les-Bains. Certes, nous
regrettons son absence... mais son discours, lu par Josyane Tusso,
nous le rend "présent" par la pensée et le cœur.

Il m'échoit l'honneur, le plaisir mais aussi le redoutable privilège de vous présenter en 20' un sujet pour le moins inépuisable :

« SAVEUR DES MOTS ET DU BIEN DIRE »

Ce choix m'a été dicté par trois constatations :

— D'abord l'état d'appauvrissement affligeant dans lequel notre langue a sombré, situation qui perdure depuis quelques décennies tandis que le latin, auquel nous devons tant, est aujourd'hui immolé sur l'autel de Dieux barbares !

— Ensuite la méconnaissance des règles du langage, voire le laisser-aller verbal que l'on cultive au sein de nombreux foyers français, ce quel que soit le niveau socioculturel, au point que nous entendons autour de nous, via les médias aussi, sinon une espèce de sabir, du moins un piètre baratin truffé de fautes !

— Enfin, par voie de conséquence, la difficulté à transmettre et à faire aimer à nos jeunes les textes fondateurs de notre Littérature.

Lorsqu'un individu est conscient de la détérioration de sa langue maternelle, il est placé face à la mort de sa mère. Car la langue est chargée d'affects. Quelqu'un qui n'a pas connu ses parents s'obstine à les rechercher pour savoir qui il est.

Plus généralement cette quête d'identité est inhérente au psychisme collectif des peuples. Nous n'y échappons guère !

Notre pays a une histoire lointaine qui a contribué à notre construction propre et à l'éclosion de notre sensibilité.

J'ajouterai que jouir de la liberté suppose la parfaite maîtrise de la langue orale et écrite.

Quant à la culture, elle fonde le sens critique, la capacité de choix, l'adaptation à toutes les facettes de la vie.

Or, laisser se déstructurer la langue au nom du pragmatisme et de la facilité revient à déstructurer l'individu. C'est perdre l'idée même d'un monde commun ou réduire cette idée à l'accomplissement technicisé de quelques processus élémentaires.

Constituer un monde commun, c'est installer autour des individus les mêmes références. Le lien étroit, toujours réaffirmé entre l'étude du français et la lecture des grands textes ajoute, à la maîtrise commune de la langue, la référence commune à une histoire délivrée par les poètes, les romanciers, les moralistes, les dramaturges.

Car la langue est un ensemble de détours. C'est l'arrêt sur une épithète comme on dit « arrêt sur image ». C'est le mot intraduisible, c'est la bizarrerie qui fait qu'un « bon mot » n'a rien à voir avec une « bonne parole ». C'est en quoi l'à-peu-près s'avère désolant et qu'il faut le combattre. C'est nous qui perdons et non la langue lorsque nous parlons mal !

Certes, il n'est pas grave en soi de dire « partir à Toulouse » au lieu de « partir pour Toulouse ». Le sens du verbe « partir » n'en est pas affecté. Ni de confondre « amener » avec « apporter ». Mais ce qu'il y a de précieux dans les distinctions à établir, c'est justement ce petit détour auquel nous sommes obligés, c'est cette observance d'une règle du « bien parler ».

Le nivellement par le bas dont furent victimes des générations de jeunes, la matérialité plus que jamais érigée en doctrine suscitent l'emprise de l'Avoir sur l'Etre ; elle génère, comme nous pouvons le constater chaque jour davantage, la robotisation de l'être humain ; elle lui insuffle le goût du « tout consommable » dans l'instant ; elle suspend l'attitude réflexive, le besoin d'évasion, le jaillissement de l'imaginaire. Elle empêche enfin cette délicieuse plongée dans la rêverie que Paul Valéry définissait comme « La fête de la pensée ».

4

Or, de plus en plus s'impose - phénomène mondial - l'utilisation immodérée de trois ou quatre dispositifs techniques : le téléphone mobile, l'Internet, l'Iphone ... Ce sont eux qui organisent l'espace de ce qu'on n'appelle plus « lire », « écrire », « parler » mais d'un seul mot « communiquer ». Dans la perspective actuelle, les procédures d'apprentissage et d'usage, les réflexes et les références qui s'y attachaient, apparaissent comme les vestiges d'un monde dépassé ...

L'apocalypse annoncée en 2000 par le philosophe allemand Peter Sloterdijk (Règles pour le parc humain) nous promet-elle, avec la fin de l'humanisme, l'orientation vers un Moyen-Age postmoderne ?

Trêve de pessimisme ! Ne dramatisons pas ! Restons vigilants cependant ... et amusons-nous de ces mots et expressions couramment employés :

On s'écrie quelquefois « c'est extra ! » « c'est génial ! »

Afin de ne jamais tomber dans le banal.

Pour surprendre aujourd'hui, il faut se lever tôt

C'est pourquoi pour « bien sûr », on dit « y-a pas photo ! »

De multiples « en fait » structurent les propos

Des « effectivement » émaillent les topos

Non pas pour témoigner d'un vain matérialisme

Mais par un minutieux souci de réalisme.

— La Sécu, c'est bien ! En abuser, ça craint !

— On va au docteur, comme on va aux champignons ... et en vélo !
Ça fait de l'exercice ...

— N'avez-vous jamais ouï l'histoire de Samson et Dalida ? Y'en a qui croient que c'est le petit jeune qui « venait d'avoir 18 ans », dans la chanson !

— N'êtes-vous jamais passé de Charybde en syllabes ? Grand bien vous fasse !

— On « m'a calé » chez le dentiste un rendez-vous entre deux !
Pourvu qu'il y ait suffisamment de place pour m''éviter d'être
compressée, pire! transformée en « chair à saucisses »!

Tout va tellement vite dans ce monde fou qu'on opte pour les
raccourcis ! CF. textos et SMS où abondent les signes graphiques
JTM... BIZ... A+

Une surenchère phonétique à laquelle on s'habitue et qui nuit à une
orthographe, de surcroît mal maîtrisée.

Quant à la liaison, on ne la prononce plus !!
Elle paraît sans doute poser tellement de problèmes aux journalistes
des JT qu'on leur en interdit l'emploi d'où, « après / avoir
longuement débattu de cette question, tout le monde se tut » !
Je vous accorde que « il eût atteint l'Everest sans cette avalanche »
fait vraiment « tarte ... avec chantilly » !

Alors imaginons un instant que Philaminte, l'épouse de Chrysale
dans « les Femmes savantes » de Molière, s'échappe de son salon
précieux du XVII^e siècle et nous rejoigne dans ce beau théâtre après
avoir révoqué une pauvre servante, Martine, sous le motif que celle-
ci a commis une faute de langage impardonnable ! Imaginons donc
que Philaminte vienne « Hic et Nunc » et que, révoltée par le français
parlé de nos jours, elle nous rappelle à l'ordre ...
Voici ce que cela donnerait (avec votre indulgence !) :

« Ah ! ce français qu'on torture, ampute et bafoue
Comme il siérait plutôt d'en faire, je l'avoue,
Your must food, no your fast food
Et que vous l'aimassiez très fort, le goûtassiez
Le caressassiez, le peaufinassiez
Au lieu de surfer sur le Net ! ...
Sottes gens que vous êtes »

Loin de moi la prétention de livrer un combat d'arrière-garde ! Des personnalités du monde littéraire, aujourd'hui disparues, s'y sont employées : Madame Jacqueline de Romilly, Monsieur Léopold Sédar Senghor... D'autres ont pris la relève : le Comte Jean d'Ormesson (un amoureux des mots), Michel Serres, Hélène Carrère d'Encausse, Jean-Christophe Rufin ... et combien d'autres Académiciens ... sans compter les membres de la Société des Gens de Lettres !

Mon ambition est plus modeste. Elle rejoint Honoré de Balzac qui écrivait en 1832 dans son ouvrage « Louis Lambert » :

« Quel beau livre ne composerait-on pas en racontant la vie et les aventures des mots ! »

Par un heureux hasard, presque deux siècles plus tard, en août 2001, paraissait le délicieux ouvrage d'Erik Orsenna, de l'Académie française : « La Grammaire est une chanson douce ». Cela me conduit tout naturellement à vous parler de la saveur des mots, des résonances et des images qu'ils éveillent en nous car les mots sont magiciens !

Indépendamment de leur étymologie, de leur orthographe, de leur nature grammaticale et de leur(s) sens, ils nous parlent et nous font voir ce qui est invisible dans l'instant. Je prononce le verbe « roucouler » et nous entendons et nous voyons aussitôt un pigeon et une tourterelle échanger des propos tendres.

Notre langue a créé une quantité d'onomatopées : le glouglou, le cliquetis, le tic-tac ... évocatrices du son et de l'objet qu'il représente. Elle a créé des figures de style magnifiques :

« Cette obscurité clarté qui tombe des étoiles

Soudain avec le flux nous fait voir trente voiles »

Grâce à ce splendide oxymore de Pierre Corneille dans « Le Cid », on se transporte, du théâtre de Lamalou où nous sommes réunis, à

Séville sous la lumière tamisée d'une belle nuit et écoutons Rodrigue narrer au roi Don Fernand son combat victorieux contre les Mores, sur le Guadalquivir.

— Il est des mots qui secrètent de la musique, celle qu'on appelle de ce terme venu de « mousikê tekhnê », c'est-à-dire « art des Muses » dont les voix et les instruments charmaient Zeus et les autres dieux durant les banquets de l'Olympe.

Ces mots « chantent » et nous enchantent. Les poètes le savent bien !

— Il y a des mots qui sont nés beaux par chance ! pour leur forme et leur contenu. Ce sont – pour n'en citer que quelques-uns – les mots soleil, roseau, vie, étoile, rêve, harmonie.

— Il y a ceux avec lesquels on joue : en retournant l'oxymore signalé précédemment, nous obtenons « Mores occis ».

Daniel Defoe n'aurait jamais pu imaginer une telle situation :

« Robinson crut Zoé et ils se marièrent » !!

— Il y a des mots qui sont violents comme le verbe « percer ». Percer un boulevard, en l'occurrence le Boulevard S^I Germain, à Paris, pour lequel le baron Hausmann a dû détruire plus de 15 rues ! L'ouvrage de Tatiana de Rosnay « Rose » paru en 2011, nous donne l'occasion d'en savoir plus à ce sujet .

— Il y a des mots qui tuent : ce sont ceux de la haine, de la guerre, de l'intolérance, de la solitude et de la misère.

— Et puis quelquefois les mots sont effarouchés : ils ne se laissent pas saisir facilement. Ils vous résistent ou prennent la fuite lors même que vous pensiez pouvoir les capturer au bout de votre plume afin de les coucher sur le papier ... Trop tard !

— D'autres fois, ce n'est pas celui que vous cherchiez qui se présente à vous ! C'est le petit médiocre, le familier ou le courant,

le « ben ... bon ... quoi » qui est bien plus loin du français qu'un fermier québécois !

_ Il y a le mot fade, inodore, incolore ou délavé à force d'avoir tellement servi et à tant d'usages ! Le verbe « aimer » par exemple.

_ Il arrive également que les mots soignent nos maux, ceux de l'âme, ceux du cœur, ceux du corps.

L'écriture – autant que je sache – est une thérapie naturelle, sans contre-indications ni effets secondaires !

~ Enfin – et ce sera ma conclusion – comme nous, comme tout être vivant ici-bas, les mots vieillissent à petits pas d'automne ... Un beau jour, ils se taisent, deviennent transparents, fragiles et leurs parfums nacrés se mêlent, naufragés, aux longs vents de l'hiver qui parfois les apaisent.

« Ils souriront toujours, ces mots vieillis et doux
Et je sais qu'un matin, brûlants comme une flamme
Ils viendront par hasard se glisser dans votre âme
Sans se douter encor qu'ils étaient faits pour vous ».

Lamalou-les-Bains, le 02 Juin 2012

MARY-PAULE GIUILY

